

Essai. L'enseignement de l'histoire est-il en péril ?

Jacques Girault, Historien
Mercredi, 22 Février, 2017
L'Humanité

Joëlle Fontaine et Gisèle Jamet ont mené un travail sur l'analyse du fascisme dans les programmes scolaires et livrent un diagnostic inquiétant.

Enseignement de l'histoire. Enjeux, controverses autour de la question du fascisme

de Joëlle Fontaine et Gisèle Jamet.
éditions Adapt-Snes, 126 pages, 12 euros.

Deux professeures d'histoire livrent leurs réflexions sur l'évolution des programmes et les résultats attendus. Cette démarche peut s'inscrire dans les débats autour des réformes actuelles des programmes dans le cadre d'une volonté de refondation de l'école pour qu'elle s'adapte aux besoins d'une société produite par un capitalisme libéral qui veut éviter toute réflexion profonde sur la nature de l'histoire sociale et politique.

La « brutalisation » des sociétés

Les conséquences de la Grande Guerre se résument dans un néologisme anglo-saxon répandu depuis une vingtaine d'années, la « brutalisation » des sociétés. Seule elle expliquerait, entre autres, la naissance et le développement des deux formes de totalitarisme, le fascisme et le communisme. Inutile de chercher à comprendre les origines, les différences, les réactions des milieux capitalistes, des églises, les luttes internes, les affrontements puisque tout mène à des sociétés vivant sous la terreur de dirigeants fort semblables. L'anticommunisme du fascisme et l'antifascisme du communisme n'ont pas besoin d'être expliqués puisqu'ils caractérisent l'inhumanité de ces deux « bêtes immondes ».

Voilà l'explication qui se généralise et triomphe dans les définitions programmatiques depuis les années 1960 ! Reflet de la pluridisciplinarité réussie dans la recherche historique universitaire, se développe la mise au service d'autres disciplines de l'histoire, prélude sans doute d'une disparition puisque l'histoire s'éloigne de ce que l'on qualifie de « fondamental ». On renonce progressivement à la formation de l'esprit critique, apport essentiel de l'histoire comme discipline qui devrait préparer l'intégration politique et sociale après examen, non du récit national, mais de la compréhension des rapports sociaux antérieurs.